

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

LES FAISEURS DE PROJETS.

Il existe à Paris une infinité de gens qui n'ayant ni rentes, ni maisons, ni places, s'occupent sans cesse de procurer aux autres un bien-être qui leur manque. Parle-t-on d'une sécheresse en Provence ou d'une inondation en Picardie? Tout-à-coup, ils tirent de leur portefeuille les plus beaux projets du monde. A les entendre, le sort de ces deux provinces est assuré à jamais, si l'on veut seulement leur confier quelques milliers de bras et quelques millions pour planter des forêts et creuser des canaux; mais c'est bien pis lorsqu'il s'agit de Paris, leur ville de prédilection. Ils ont des plans pour chaque quartier, chaque rue et chaque habitant. Pendant nombre d'années, ils ont fait des raisonnemens à perte de vue sur le canal de l'Ourcq, les quinconces des Champs-Élysées et le cadran solaire du Palais-Royal. Aujourd'hui, c'est le tour de l'Opéra. Ces messieurs le promènent de la place de la Bastille au Garde-Meuble, et depuis la Bourse jusqu'à l'Odéon. Quel dommage pour les architectes et les maçons que le Gouvernement n'approuve pas leurs devis! avant peu ils auroient de jolies fortunes; car il n'est question de rien moins, dans leurs projets, que de construire un bâtiment égal au Colysée. Mais quel bonheur aussi pour les artistes de ce théâtre qu'on ne les prenne pas au mot! Combien de héros deviendroient de

simples bourgeois ; que de nymphes et de déesses seroient réduites à la portion congrue ! Ce qui doit les rassurer , c'est que malgré le grand nombre de musiciens que l'on compte à Paris , les murs ne s'élèvent point au son des instrumens , comme dans l'antiquité , et que les enfans des faiseurs de projets auront peut-être le tems de devenir grand'pères , avant que la nouvelle salle soit bâtie.

~~~~~

A beaucoup de chaînes de montre , on ne voit que deux cachets et une clé ; mais ils sont d'un tel volume , qu'à eux seuls , ils forment sur la cuisse un paquet plus gros que les quinze ou vingt breloques que l'on portoit , il y a dix ou quinze ans. Le goût du tems va au matériel.

~~~~~

Il est bien d'avoir deux gilets de peau de chèvre , de couleur et d'une nuance un peu plus foncée l'un que l'autre , sans tomber dans le rembruni. Le plus clair est dessus ou dessous à volonté ; mais s'il y en a un d'étoffe à cordonnet , il doit être pardessus , sans nul doute.

~~~~~

Il y a des bottes qui ont des revers hauts de 15 pouces , pour mettre sous des pantalons , afin d'éviter les inconvéniens du cirage.

~~~~~

Florange et sa femme devoient aller en soirée ; il étoit dix heures.

Monsieur est prêt et il n'a plus que ses boucles de cheveux à faire jouer sur son front , lorsque *madame* , inquiète , et lasse de faire chercher sa femme-de-chambre , s'écrie : Où donc est mon corset ? Où sont donc mes jarretières ?

Ah ! dit Florange , en se tâtant les côtes et les genoux , ah ! ma chère , ah ! pardon , c'est moi qui m'en suis emparé ; mais voici mes jarretières et mon corset , servez-vous en , et que cet échange de biens soit encore un gage de tendresse !

~~~~~

J'avois un foulard singulier et fort remarquable ; il étoit à fond serin avec des étoiles noires. Un matin , devant aller déjeuner chez M<sup>me</sup>. de B\* , et n'ayant qu'un gilet de piqué assez mince , je sentis un peu de froid sur la poitrine. Je ne voulus cependant pas prendre de gilet d'hiver , et pour ne pas

m'enrhumier je mis  
à la mode.

J'arrive chez M<sup>me</sup>  
déjeuner délicieusement  
c'est elle qui me fit la  
ce soir qui alloient si  
si mauvais goût. Va  
échauffé par le repas  
dans la salle à manger  
qui entretiennent par  
nature , j'ôte le bon  
quelle est ma surprise  
visite à midi , et la  
gère migraine , j'appelle  
pouille !

En lui ad

Je connais une  
Un céleste ray  
L'amitié sa  
Cupidon  
L'Hymen  
Et ses rameaux  
En vain dans o  
On cherche cet  
Elle est me  
Il aurait fa

DESCRIPTION GÉNÉRALE  
DE L'AUDE , avec  
Trouvé , ancien préfet  
royal de la Légion d'honneur  
M. le baron Trouvé  
département qu'il décrit

(1) Un volume in-4 de 67  
les Etats-Généraux de la  
584 pages , 48 francs : à  
Roi , de l'Institut , et de la

m'enrhumer je mis mon foulard en dedans , en forme de schall , à la mode.

J'arrive chez M<sup>me</sup>. de B\*, il y avoit du monde et l'on déjeûne délicieusement. Après , me tirant à part dans un coin , elle me fit la guerre sur mon schall , sur ce jaune et ce noir qui alloient si mal ensemble et qui lui sembloient de si mauvais goût. Vaincu par ses raisonnemens et d'ailleurs échauffé par le repas et les bouches du poêle qui ouvrent dans la salle à manger , dans le salon , dans l'antichambre , et qui entretiennent par toute la maison la plus douce température , j'ôte le foulard et bientôt je n'y pense plus ; mais quelle est ma surprise , lorsque le lendemain , venant faire ma visite à midi , et la dame étant au lit encore avec une légère migraine , j'apperçois à sa tête mon schall et ma dépouille !

~~~~~

A MADAME B***,

En lui adressant mon poëme des Fleurs.

Je connais une fleur que sa grâce décèle ;
Un céleste rayon me semble l'animer ;
L'amitié sainte aime à s'en parfumer ;
Cupidon badine auprès d'elle ;
L'Hymen se plaît à l'enflammer,
Et ses rameaux féconds la rendent immortelle.
En vain dans ce poëme , à ma Flore fidèle ,
On cherche cette fleur , sûre de tout charmer :
Elle est modeste autant que belle ,
Il aurait fallu vous nommer.

C. L. MOLLEVAUT.

~~~~~

DESCRIPTION GÉNÉRALE ET STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DE L'AUDE , avec carte et gravures ; par M. le baron Trouvé , ancien préfet de ce département , officier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur (1).

M. le baron Trouvé a administré pendant quatorze ans le département qu'il décrit.

(1) Un volume in-4° de 679 pages. Prix , avec l'*Essai historique sur les Etats-Généraux de la province de Languedoc* , volume in-4° de 584 pages , 48 francs ; à Paris , chez Firmin Didot , imprimeur du Roi , de l'Institut , et de la Marine , rue Jacob , n. 24.

Carcassonne, Castelnaudary, Limoux, Narbonne; voilà les principales villes de ce département.

Il existe dans la ville-basse de Carcassonne un usage remarquable. Chaque année, le premier dimanche du mois de décembre, les jeunes gens de la rue Saint-Jean se rendent après midi hors de la ville. Là, chacun d'eux, armé d'une gaule, bat les buissons et fait la chasse de l'oiseau qu'on appelle roitelet. Le premier d'entre eux qui, d'un coup de gaule, abat un de ces oiseaux, est réputé le vainqueur et proclamé Roi. Si le premier dimanche, aucun n'a obtenu cet avantage, ils se rassemblent de nouveau les dimanches suivants, jusqu'à ce qu'il y ait un vainqueur proclamé. Alors ils rentrent dans la ville, marchant deux à deux, armés de leurs gaules, et précédant le Roi qui porte suspendu à une perche l'objet et la preuve de son triomphe.

Le dernier jour du mois de décembre, à sept heures du soir, le Roi, précédé de tambours et de fifres, accompagné de tous les jeunes gens qui ont concouru à la chasse du roitelet, et qui sont armés de fusils, parcourt toutes les rues de la ville. Sa marche est éclairée par des torches; il s'arrête devant la porte de chaque maison indistinctement, et un de ceux qui l'accompagnent inscrit à la craie, sur chaque porte, ces mots : *Vive le Roi!* et le millésime de l'année qui commence cette même nuit.

Le jour de l'Epiphanie, le Roi fait une marche en grande pompe. « Si l'on réfléchit à différentes particularités, dit M. le baron Trouvé, on sera porté à croire que cet usage peut remonter à une très-haute antiquité, et se rattacher à quelques coutumes gauloises ou romaines. Que l'on dégage la cérémonie du fantôme de royauté; son objet est d'annoncer et de célébrer la nouvelle année. »

Dans la ville de Limoux, il y a un usage qui se rattache à une des causes de son ancienne prospérité. Tous les ans, le mercredi des Cendres, les jeunes gens, masqués en meuniers, portant un fouet de postillon et un sac blanchi de farine, parcourent la ville en faisant claquer leur fouet, assaillant à coups de dragées les curieux qui paroissent aux fenêtres, frappant avec leurs sacs les enfans et les gens du peuple qui ramassent ces dragées, et dansant des farandoles au son du haut-bois et du tambour. « Une ancienne tradition, dit M. le baron Trouvé, apprend que depuis Pieusse jusqu'à Alet, il y avoit environ cinquante moulins à farine, continuellement occupés pour les besoins des habitans, et surtout pour le com-

merce du minot qui s  
du Roussillon.... Ce  
abondance; et les mè  
ticuliers de Limoux. »

Dans les campagnes  
des paysans se célèbre  
Au retour de la messe,  
son nouvel époux, et li  
une assiette ou un ba  
baisers de chacun des  
successivement dans le  
vant leur fortune ou leur

La ville de Castelnaud  
remonte, suivant la tra  
Simon de Montfort. De  
métiers de cette ville, p  
rang qui leur a été assign  
Fête-Dieu. Chaque pari  
profession à laquelle il  
villon, sont deux berger  
la cornemuse une march  
la Marche de Simon de  
que ce général fut aidé  
porta la victoire sur les tr

Dans cette même vi  
que la police a eu beau  
qu'on appelle *courre l'a*  
entre époux, cette mas  
étoit devenue la vengeance  
tous les ressentimens, e  
nages les plus honnêtes,  
par leur conduite ou leur  
jouet à une populace q  
représentations. Les gens  
leur courre l'âne, accor  
que diffamantes. Cet usage  
époque, à un souper ou  
sant de proposer de fai  
ville, accusé de s'être la  
vaine plaisanterie, qui eu  
finie les années suivant  
un président et des conseil  
de Carême, une process

merce du minot qui se faisoit en Espagne avant la conquête du Roussillon.... Ce commerce faisoit circuler l'argent avec abondance ; et les meuniers étoient alors les plus riches particuliers de Limoux. »

Dans les campagnes de cet arrondissement, les mariages des paysans se célèbrent entre neuf et dix heures du matin. Au retour de la messe, l'épouse se rend avec le cortège chez son nouvel époux, et là, assise sur une chaise de paille, ayant une assiette ou un bassin sur ses genoux, elle reçoit deux baisers de chacun des assistans qui, en même tems, versent successivement dans le bassin des offrandes pécuniaires suivant leur fortune ou leur générosité.

La ville de Castelnaudary a conservé un usage dont l'origine remonte, suivant la tradition, à l'époque de la conquête de Simon de Montfort. De tems immémorial, tous les corps de métiers de cette ville, précédés de leurs bannières, et dans le rang qui leur a été assigné, font partie de la procession de la Fête-Dieu. Chaque pavillon est surmonté d'un attribut de la profession à laquelle il appartient ; de chaque côté de ce pavillon, sont deux bergers de la Montagne-Noire, jouant sur la cornemuse une marche qu'on appelle encore dans le pays la *Marche de Simon de Montfort*. M. le baron Trouvé pense que ce général fut aidé des paysans et des bergers lorsqu'il remporta la victoire sur les troupes de Raymond, comte de Toulouse.

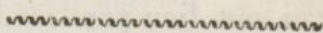
Dans cette même ville de Castelnaudary existoit un usage que la police a eu beaucoup de peine à détruire. C'étoit ce qu'on appelle *courre l'âne*. « Appliquée d'abord aux infidélités entre époux, cette mascarade, dit M. le baron Trouvé, étoit devenue la vengeance bannale de toutes les querelles, de tous les ressentimens, de toutes les petites jalousies. Les ménages les plus honnêtes, les personnes les plus recommandables par leur conduite ou leurs emplois, étoient exposés à servir de jouet à une populace qu'amentent si facilement ces ridicules représentations. Les gens mêmes de la dernière classe avoient leur *courre l'âne*, accompagné de chansons aussi obscènes que diffamantes. Cet usage avoit commencé, on ne sait à quelle époque, à un souper où quelques personnes trouvèrent plaisant de proposer de faire courir l'âne à un individu de la ville, accusé de s'être laissé battre par sa femme. Cette mauvaise plaisanterie, qui eut lieu pendant le carnaval, fut continuée les années suivantes. Bientôt on forma une cour avec un président et des conseillers ; on faisoit, le premier dimanche de Carême, une procession qui passoit dans toute la ville à

dix heures du soir. Chaque membre de la cour tenoit un flambeau, et l'étendard étoit porté par le plus jeune marié de la troupe. Le costume du président et des conseillers étoit l'habit de velours noir, et un manteau de soie jaune. La cour avoit ses registres, sur lesquels on inscrivait tous les procès-verbaux de ses séances, ainsi que la chanson de l'année. »

Le seul usage que les Narbonnais aient retenu de leurs ancêtres, est celui d'aller, pendant les chaleurs de l'été, prendre des bains sur le bord de la mer, ou dans les étangs d'eau salée plus voisins de la ville. Les parties de mer sont pour eux des jours de fête et de réunions d'amis.

« Le bourg de Gruissan, dit M. le baron Trouvé, offre, dans ses habitans, une manière de vivre, des mœurs et un costume tout particuliers. Hommes et femmes passent la plus grande partie de leur existence dans la mer ou dans les étangs dont cette commune est environnée. Il est presque sans exemple qu'un garçon et une fille qui se seront par hasard rencontrés à la pêche, et qui se seront convenus, ne s'unissent pas par les liens du mariage. Le coup-d'œil donné tient lieu de contrat; la fille commence aussitôt, selon l'expression du pays, à faire son armoire, de manière que, lorsqu'elle devient épouse, elle se trouve, par le fruit d'un travail pénible, munie de hardes et de linge. C'est ordinairement le lendemain de la Pentecôte que les propositions de mariage se font par l'envoi d'un gâteau que le garçon adresse à sa future belle-mère. Ces présens se renouvellent toutes les années à la même époque, jusqu'à la célébration du mariage. »

Du commerce de fabrique résulte l'habitude d'une vie simple et un goût d'épargne. « Sans doute, dit M. le baron Trouvé, les habitans du département de l'Aude tiennent à leurs intérêts; mais ils sont extrêmement charitables; on a vu, lors de la prospérité du commerce, des fabricans de Carcassonne envoyer jusqu'à 30 mille francs aux hôpitaux. Cette inclination bienfaisante s'est récemment manifestée. Des prisonniers prussiens traversoient, en 1807, le département. Le vin, les alimens, l'argent, les habits, tout leur a été prodigué. Et ce n'est pas à Carcassonne seulement qu'ils ont été traités avec bienveillance. A Narbonne, à Castelnaudary, partout sur la route, on leur a fait le même accueil. »



## STANCES.

Riant prestige, illusions du cœur,  
Vous avez fui, j'ai perdu le bonheur.

Ils sont passés ces  
Où du printemps  
Sur les confins de  
Caprice alors je v  
L'âge est venu, to  
J'ai mesuré mon é  
Entre la vie et l'é  
Je n'ai rien vu qu'

Riant prestige, etc.

Je vous croyais sim  
Pauvres humains !  
Partout mon âme a  
La bonne foi, la ve  
Mon jeune cœur ple  
Léger, frivole, imp  
Cherchant l'objet qu  
Rêvait l'amour, la l

Riant prestige, etc.

Qu'ai-je trouvé ? l'in  
La méfiance et les s  
La vérité, l'insensib  
Vous aimant et ve  
J'ai vu partout l'ad  
Vous tenir lieu de  
Dans vos regards l  
Et dans vos cœurs l

J'ai vu la fraude abu  
La flatterie enivrer  
L'homme de bien da  
Puni souvent d'avoir  
J'ai vu l'intrigue us  
Un sot titré toujours  
Et le mérite en proie  
Dans le malheur obs

Au vice heureux, à l  
J'ai vu céder le cœur  
Et, digne objet d'une  
Par les dédains l'amou  
La jalouse étouffer d  
Les doux penchans, l  
Souvent du crime y p  
Mettre le fer à la mai

Ils sont passés ces jours de la jeunesse  
 Où du printemps la vie a les couleurs.  
 Sur les confins des siècles destructeurs  
 Captive alors je voyais la vieillesse.  
 L'âge est venu, tout m'a paru moins beau ;  
 J'ai mesuré mon étroite carrière ;  
 Entre la vie et l'éternel tombeau  
 Je n'ai rien vu qu'une frêle barrière.

Riant prestige , etc.

Je vous croyais simples sans artifice  
 Pauvres humains ! quelle étoit mon erreur !  
 Partout mon âme admirait la justice ,  
 La bonne foi , la vertu , la candeur.  
 Mon jeune cœur plein d'inexpérience ,  
 Léger , frivole , impatient d'aimer ,  
 Cherchant l'objet qui devait le charmer ,  
 Rêvait l'amour , la beauté , l'innocence.

Riant prestige , etc.

Qu'ai-je trouvé ? l'intérêt , l'injustice ,  
 La méfiance et les soupçons jaloux ,  
 La vérité , l'insensible avarice  
 Vous animant et vous divisant tous.  
 J'ai vu partout l'adroite politesse  
 Vous tenir lieu de cordialité ,  
 Dans vos regards la trompeuse caresse ,  
 Et dans vos cœurs l'insensibilité.

J'ai vu la fraude abuser l'innocence ,  
 La flatterie enivrer le pouvoir ,  
 L'homme de bien dans sa noble constance  
 Puni souvent d'avoir fait son devoir.  
 J'ai vu l'intrigue usurper la puissance ,  
 Un sot titré toujours tout obtenir ,  
 Et le mérite en proie à l'indigence ,  
 Dans le malheur obscurément languir.

Au vice heureux , à la laideur puissante ,  
 J'ai vu céder le cœur de la beauté ,  
 Et, digne objet d'une flamme constante ,  
 Par les dédains l'amour pur insulté ;  
 La jalousie étouffer dans les âmes  
 Les doux penchans , les tendres sentimens ,  
 Souvent du crime y préparer les trames ,  
 Mettre le fer à la main des amans.

Ah ! c'en est fait pour jamais je vous quitte,  
 Monde trompeur qui m'aviez enchanté ;  
 Je vais chercher dans ma rapide fuite  
 Loin des humains un asile écarté.  
 Là , tous les jours regrettant mon ivresse ,  
 Sans espérance ainsi que sans désirs ,  
 Avec froideur jugeant vos faux plaisirs ,  
 Ma triste voix répétera sans cesse :

Riant prestige , illusions du cœur ,  
 Tous avez fui , j'ai perdu le bonheur.

P\*\*.

Les réponses aux bouts rimés proposés le 10 février , pa-  
 roîtront le 15 mars.

POUR LE 15 AVRIL :

déplaire  
 vous  
 colère  
 courroux  
 retienne  
 maltraité  
 santé  
 mienne.

#### M O D E S.

Au lieu d'une pelisse , nos dames à qui la reprise du froid ne permet pas de sortir vêtues légèrement , portent un manteau de taffetas gris , ou violet , qui s'attache au col et descend jusqu'à la cheville. Ce manteau a presque toujours un capuchon avec une coulisse dans laquelle passe un ruban pour le froncer. Les robes de gros de Naples se garnissent en velours plein. Il y a quelque temps que l'on avoit abandonné les losanges. On forme des losanges au haut des manches et au bord inférieur des robes , en opposant les pointes de deux bandes de velours découpées à dents , et en fixant les pointes de la rangée supérieure avec des boutons. Comme en hiver , les souliers sont fourrés.

Quelques capotes vertes ont des ruches pareilles , et sont ornées de touffes de lilas.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1884.

1820.

*Costume Parisien.*

(1884)



*Chapeau de gros de Naples, orné de touffes de lilas. Robe de gros de Naples garnie en velours. Sautoir de soie.*

vous quitte,  
enchante;  
e fuite  
té.  
on ivresse,  
lésirs,  
plaisirs,  
se :

ar,  
heur.

P<sup>re</sup>.

posés le 10 février,

RIL :

déplaire  
vous  
colère  
courroux  
retenne  
maltraite  
santé  
mienne.

qui la reprise de  
nt, portent un ma  
che au col et des  
que toujours un a  
passe un ruban p  
es se garnissent en  
l'on avoit abando  
u haut des manches  
ant les pointes de  
et en fixant les poi  
is. Comme en l'ho  
aches pareilles, et

Gravure 1884

OLLAS-VANCIEN

## JOURN

D

*Ce Journal paroît, a  
le 15, avec deux Gra  
six, et 36 fr. pour un*

*En 1802, a été con  
Meubles et de Voiture  
Dames, 18 N<sup>o</sup>. par an.*

Je ne conseille poi  
bule, avec leurs filles.  
Si ces demoiselles  
toute voluptueuse qui  
Ce n'est pas que r  
prouvé, le théâtre se  
celle-ci même il y a u  
hardiesse; mais ce qui  
plus aussi, et nous rép  
sez pas la vos filles.

Depuis bien des ann  
de nos habits, elle est  
dies pour une comédie  
chanson. Cependant, il  
pour partager les laurie

On demandoit à un  
coup voyage, et d'avoi  
riens en Europe, s'il a  
de Saint-Pierre à Rom  
j'ai vu les galeries de b  
Palais-Royal étoit l